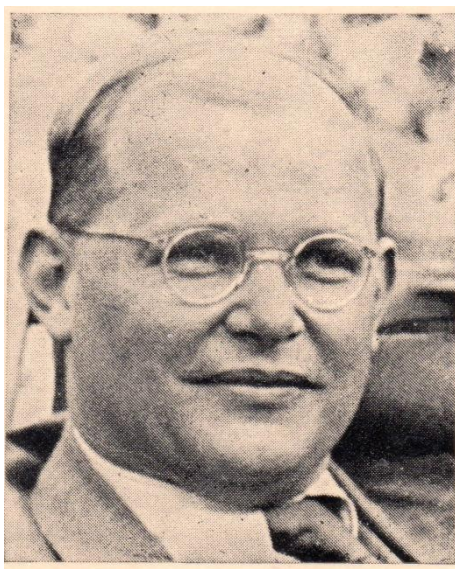


DIETRICH BONHOEFFER



« *Prosterne-toi en silence devant l'ineffable* »

Cyrille d'Alexandrie

Chrétiens et païens

Poème du 8 juillet 1944 envoyé à son ami Eberhard Bethge.

*Les hommes vont vers Dieu dans leur misère,
le supplient de leur venir en aide, le prie de leur donner bonheur et pain,
de les sauver de la maladie, de la faute et de la mort.
Tous agissent ainsi, tous, chrétiens et païens.*

*Les hommes vont vers Dieu dans Sa misère,
le trouvent pauvre, méprisé, sans toit et sans pain,
ils le voient englouti par le péché, la faiblesse et la mort.
Les chrétiens sont auprès de Dieu, dans Sa Passion.*

*Dieu va vers tous les hommes dans leur misère,
les rassasie corps et âme par son pain,
meurt sur la croix pour les chrétiens et les païens
et pardonne aux uns comme aux autres.*

Voilà la différence décisive avec toutes les autres religions. La religiosité de l'homme le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le Deus ex machina. La Bible renvoie l'homme à la faiblesse et à la souffrance de Dieu, seul le Dieu souffrant peut nous venir en aide.

Ce n'est pas l'acte religieux [à l'écart du monde] qui fait le chrétien, mais la participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Voilà la conversion (métanoïa) : ne pas songer d'abord à ses propres misères, problèmes, péchés et angoisses, mais se laisser entraîner sur le chemin de Jésus-Christ.

BIBLIOGRAPHIE

▲ De Dietrich Bonhoeffer

☉☉De la vie communautaire et introduction au livre des psaumes

Labor et Fides

INTRODUCTION AU LIVRE DES PSAUMES

Le livre de prières de la Bible

Traduit de l'allemand par Robert Kremer

Brepols 1992

☉ Ethique Labor et fides

☉ Résistance et soumission (Lettres de captivité) Labor et fides

▲ **Sur Dietrich Bonhoeffer**

• **Bibliographie « source »** écrite par son neveu par alliance et séminariste de Dietrich Bonhoeffer à Finkenwalde.

Eberhard BETHGE

Bonhoeffer

• **Bibliographie écrite par un américain**

Eric METAXAX : BONHOEFFER

Pasteur, martyr, prophète, espion.

• **Bibliographie écrite par un allemand**

Ferdinand SCHLINGENSIEPEN

Dietrich Bonhoeffer 1906-1945

Salvator 2015

Facile d'accès : bibliographie et idées maîtresses

☉☉ **Frédéric ROGNON**

Dietrich Bonhoeffer un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie

Editions Olivetan 2011

Matthieu Arnold

 Prier 15 jours avec Dietrich Bonhoeffer

Nouvelle cité 2006

PLAN

Quelques repères biographiques 5

PREMIERE PARTIE

SUIVRE JESUS- CHRIST 19

BONHOEFFER ET LA PAROLE DE DIEU 21

LA PRIERE 21

le psautier : école de priere 23

psaumes et Notre Père 29

l' intercession 30

DEUXIEME PARTIE

LE CHRETIEN : UN HOMME QUI VIT AVEC D'AUTRES.

Ne pas juger 33

Ecouter les autres.33

S'entraider. 34

Accepter son prochain.34

Le péché du prochain35

La confession36

L'accès à la croix36

la rupture avec le péché38

QUELQUES CITATIONS 38

POEMES : qui suis-je 39

Où est-il ton Dieu ? 40

QUELQUES REPERES BIOGRAPHIQUES

L'enfance et la jeunesse

Dietrich naît le 4 février 1906 à Breslau (actuellement Wrocław en Pologne)

Il est le fils de Karl Bonhoeffer et de Paula Von Hase. Ils se marièrent en 1898 et eurent 8 enfants :

▲ 1899 : Karl Friedrich

▲ 1899 : Walter

▲ 1901 : Klaus

▲ 1902 : Ursula

▲ 1903 : Christine

▲ 1906 : Dietrich et sa sœur jumelle : Sabine

▲ 1909 : Susanne.

Karl était titulaire d'une chaire en psychiatrie et il était directeur de l'hôpital pour les maladies nerveuses.

Paula avait fait des études pour devenir professeur. Dans la famille de Paula, il y avait des théologiens dont le grand-père de Paula. Celui-ci avait écrit une histoire des dogmes. Du côté de sa mère il y avait des artistes et des musiciens.

Il fut baptisé par l'ancien aumônier du Kaiser, leur grand-père Karl Alfred Von Hase.

Elevé par sa mère et une gouvernante Kathe Van Horne. Paula était l'âme et l'esprit de la maison ; elle apprend à ses enfants des poèmes, des chants.

Les Bonhoeffer allaient rarement à l'église ; le christianisme se vit à la maison.

Paula commençait l'éducation de ses enfants à la maison et leur apprenait l'histoire sainte à partir des récits de la Bible.

La famille avait une foi pratique qui se vivait dans le dévouement et la générosité envers le prochain

Karl Bonhoeffer était un scientifique dévoué à la science empirique. Il régnait à la maison une atmosphère qui excluait toute manière futile de penser.

Karl respectait la tutelle de son épouse pour l'éducation chrétienne de leurs enfants mais exerçait une autorité sur la famille. Il apprit à ses enfants à ne parler que s'ils avaient quelque chose à dire ; il ne tolérait ni la négligence dans l'expression, ni l'apitoiement sur soi, ni l'égoïsme, ni l'orgueil. Il leur apprit à contrôler leurs émotions.

Ils achetèrent une maison à Friedrichsbrunn dans les montagnes du Harz

En 1912 ils déménagent à Berlin.

Entre 1913 et 1919, il fait ses études au lycée Friedrich Werder

Il commence les leçons de piano et sera très doué et un excellent musicien. Tous dans la famille aimaient la musique et ils organisaient des concerts dans leur maison où ils invitaient leur relations ; ses concerts attiraient de nombreuses personnes et chaque membre de la famille y avait son rôle.

En 1916, ils déménagent dans le quartier de Grunewald.

En 1917, les deux aînés sont incorporés ; et le second Walter meurt d'une blessure en 1918.

La mère de Dietrich en sera très affectée.

En 1918, Dietrich entre au lycée privé de Grunewald. Il y fera d'excellentes études.

En 1920, il annonce qu'il veut devenir théologien. Il se fera raillé par ses frères aînés qui ne comprenaient pas.

Son frère Klaus commence une carrière juridique ; tandis que Karl- Friedrich entreprend une carrière scientifique.

Dietrich et Sabine sont inscrits pour préparer leur confirmation.

En mars 1921, ils sont confirmés et Paula offre à Dietrich la Bible de son frère Walter, bible dont il ne séparera pas.

LES ETUDES

1923 TUBINGEN

Dietrich commence par une année d'études à Tubingen ou il logera chez sa grand-mère. Puis il sera un temps soldat.

A la fin de cette première année d'études, avec son frère Klaus, il fera un séjour à Rome où il fera une première expérience d'œcuménisme. Son séjour romain le marquera beaucoup Il avait reçu une éducation élogieuse envers la culture italienne.

Dans ses notes, au cours de ce séjour romain, il écrira :

Dimanche des Rameaux :

« Ce fut le premier jour où une part de la réalité du catholicisme émerge en moi, rien de romantique ou de semblable, mais plutôt le sentiment, je crois de commencer à comprendre le concept d'église. »

Il fait l'expérience de l'Eglise comme entité universelle.

Ensemble, ils parcourront l'Italie.

BERLIN

Il sera étudiant à Berlin durant 7 semestres.

Dietrich se montre un penseur indépendant qui en impose à ses maîtres et à ses Co- étudiants.

« Ce qui m'attirait chez Bonhoeffer, c'était l'expérience que là, un individu...pensait de façon indépendante et savait déjà ce qu'il voulait, et voulait probablement ce qu'il savait »

Pour sa thèse, il choisit de la faire sur l'Eglise : *« Sanctorum Communio ». Une recherche dogmatique sur la sociologie de l'Eglise »*

Il fait une école du dimanche à Grunewald pour les enfants : ce groupe d'enfants se développa et il eut un grand succès.

Il anime aussi un cercle : le cercle du jeudi où il abordait des sujets théologiques, éthiques, confessionnels, politiques et culturels.

C'est à la demande du surintendant Diestel que Bonhoeffer fera sa première prédication en 1925 : *« Le christianisme implique la décision ! »*

LES ANNEES DE VOYAGE

1928-1929 Vicaire à Barcelone

Le surintendant Diestel, en lui proposant ce poste de vicaire à Barcelone, rejoignait un désir de Dietrich qui souhaitait *« sortir un certain temps du cercle de mes relations ,aller vivre ailleurs de façon autonome »*

« Ces derniers temps, j'ai toujours été frappé par le fait que les décisions que j'avais à prendre, n'étaient pas à proprement parlé mes décisions à moi »

la paroisse allemande de Barcelone comprenait 313 membres : c'étaient pour la plupart des commerçants

La première chose que Bonhoeffer eut à faire c'était un culte pour les enfants d'abord il y eut une seule fillette puis les enfants se multiplièrent lorsqu'un enfant venait ; Dietrich allait rencontrer sa famille.

Il était logé chez trois femmes espagnoles d'une manière assez pauvre. Il demanda à son père de les aider.

Bonhoeffer parla du vicaire Olbricht : « *nous sommes restés étrangers l'un à l'autre mais nous nous aimions bien* »

Olbricht comprit rapidement que le mieux était de « simplement laisser faire » ce vicaire.

Dietrich assurera la prédication 19 fois durant son séjour.

Olbricht écrira de lui : « *Il a su intéresser les participants à tel point qu'ils venaient régulièrement à l'église ; ses sermons étaient bien travaillés et comportaient des idées riches et profondes ; dans ses conférences, il faisait preuve d'une assurance très étonnante pour son âge et donnait l'impression d'un pasteur très expérimenté* »

Bonhoeffer voyagea à travers l'Espagne ; il prêcha à Madrid et à Majorque ; il assista à des corridas et lut Dom Quichotte. Dès lors le livre de Cervantès ne le quitta plus. Il fit vraiment l'expérience de l'Espagne. Ses parents vinrent le visiter ainsi que son frère Klaus.

Dès mars 1928, il se rendit compte que ce séjour avait une influence sur sa pensée ; il écrit « *Ma théologie commence à devenir humaniste ; comment l'expliquer?* »

1928 Retour à Berlin

A Barcelone, il se rendit compte qu'une carrière uniquement universitaire ne lui convenait pas et qu'il avait besoin d'un ministère. Il prépare son examen d'habilitation et son second examen ecclésiastique et cherche un poste à l'université.

Il obtient un poste d'assistant extraordinaire.

Diestel écrit de lui pour le présenter :

« *Je le considère comme un jeune homme aussi extraordinairement doué pour la pratique ecclésiastique que pour l'activité scientifique ; il ne pourra qu'élargir son cercle de relations en se rendant aux Etats- Unis comme il en a l'intention* »

Sa seconde thèse pour être habilité sera « *Acte et être* »

La théologie commence et finit avec la foi en Christ qui se révèle à l'homme.

En 1930 il soutient sa thèse :

« La foi est l'expérience de la présence concrète de Celui qui s'est incarné, qui a été crucifié et qui est ressuscité, elle est à tous égards une réalité sociale du dialogue qui s'accomplit sans cesse à la verticale et à l'horizontale. Jésus est l'homme pour les autres. Dieu est plus prêt de moi que ma propre expérience. »

Bonhoeffer passa son examen oral d'habilitation auprès du consistoire du 5 au 8 juillet 1930 et il reçut la mention très bien.

1930-1931 : Boursier aux Etats- Unis

Aux Etats- Unis, Dietrich reçut des notes excellentes. Il fit la découverte d'une autre façon de faire de la théologie.

Il fit des rencontres qui furent décisives pour la suite de sa vie ; comme la rencontre avec le pasteur protestant français Jean Lasserre qui l'amena vers une autre perception de la guerre et de la paix. Jean Lasserre était pacifiste et il amena son ami à le devenir. Le pasteur

français poussa son ami à lire le Sermon sur la Montagne ; et dans celui-ci, il lui fit prendre conscience que le commandement de la paix était un commandement qui s'adressait à eux ici et maintenant.

Frank Fischer était un noir qui lui fit comprendre les problèmes que rencontrait sa race aux Etats- Unis. Dietrich comprit très vite la situation.

Il alla faire des prédications dans les temples noirs et rencontra les jeunes.

Son ami l'introduisit vers une autre forme de prière en lui faisant écouter les négroes spirituels. Dietrich acheta des disques qu'il fit écouter à ses séminaristes lorsqu'il fut nommé responsable des séminaires.

Avec Frank Fischer, il apprit à voir le monde d'en bas à partir des exclus et des suspects, des opprimés et des gens méprisés, bref à partir de ceux qui souffrent

Avec ses amis, Bonhoeffer ira à Cuba et au Mexique. Il traversa ainsi les Etats- Unis.

1931-1933 : Le combat contre le nazisme et pour la paix

Après son retour des Etats- Unis, Dietrich Bonhoeffer put constater que la situation politique de son pays avait beaucoup changée durant son absence.

La part des voix nazies dans l'électorat avait augmentée. Et son frère Klaus s'en inquiétait déjà.

Il alla rencontrer Barth et se mit au travail.

Ordonné pasteur le 15 novembre 1931 il est nommé privat docent à la faculté de Berlin. Il enseigna la théologie et avec son ami Hildebrandt il écrivit un catéchisme pour les jeunes : « *Si tu crois, tu reçois.* » ; essai qui travaille selon la façon du question- réponse mais qui ne devait pas être appris par cœur.

Parallèlement à ses cours, il lui fut confié le ministère de la catéchèse des jeunes en milieu populaire ; il y réussit très bien alliant prédications, détente, sport.

Il voyagea dans toute l'Europe et organise des rassemblements de jeunes pour les ouvrir à la cause de la paix.

Nous devrions être une seule Eglise pour sortir de notre division incompréhensible ; nous désirons une communauté de tous les chrétiens

la posséder ne nous est jamais possible, à nous humains, autrement que dans l'attente et dans la foi [en celui] qui est fidèle à son Eglise.

1933 Une année décisive

30 janvier 1933 : Hitler devient chancelier

1^{er} Février 1933 : Dietrich Bonhoeffer fait une conférence à la radio sur la notion de Führer. Dans cette conférence, Dietrich se révélera prophète. Il parle en philosophe. Son discours est mesuré, posé, logique, précis mais aussi complexe. Cette conférence sera coupée.

Dans celle-ci, Dietrich montre que l'autorité du Führer vient de lui. Il est autocrate. Alors que le véritable guide doit toujours se remettre en cause. Il doit refuser de devenir une idole. Il doit conduire l'individu vers sa propre maturité.

Une caractéristique de la maturité d'un homme est sa responsabilité envers les autres, envers l'ordre établi.

Face à cette autorité, l'homme sait qu'il est totalement seul.

L'individu est responsable devant Dieu. Seul face à Dieu, l'homme devient ce qu'il est, à la fois libre et engagé dans la responsabilité.

Nuit du 27 au 28 février : incendie du REICHSTAG par Van der Lubbe ?

Hitler accuse les communistes et prend un décret qui suspend les libertés individuelles et les droits civils garantis par la Constitution allemande. Dès lors s'établit en Allemagne un régime de non droit qui se poursuivra jusqu' à la fin de la seconde guerre mondiale : Un régime de plus en plus irrespectueux des droits de l'homme et qui ouvre des camps de concentration pour toute personne hostile au régime

1^{er} Avril : Boycott des magasins juifs.

La grand-mère de Dietrich ira ostensiblement y faire ses courses devant les yeux médusés des chemises brunes.

7 avril 1933 : paragraphe aryen. : renvoi de la fonction publique de tout juif.

L'Eglise et la question juive.

C'est plutôt la tâche du prédicateur chrétien de dire : voici l'Eglise ; où les Juifs et les Allemands se tiennent ensemble sous la Parole de Dieu ; voici la preuve que l'Eglise est encore l'Eglise ou pas.

Dietrich Bonhoeffer y réagit :

▲ L'Eglise doit aider l'Etat. Elle doit le questionner sur ses actions et leur légitimité.

▲ Elle doit aider les victimes de l'action de l'Etat :

Elle a une obligation inconditionnelle envers toutes les victimes au sein de la société, quelles qu'elles soient ; quand bien même elles n'appartiennent pas à la communauté chrétienne.

▲ L'Eglise peut agir envers l'Etat non seulement en soignant les victimes que l'Etat écrase, mais également de tenter de mettre des bâtons dans les roues de ce dernier.

▲ L'Eglise est un endroit où les Juifs et les Allemands se tiennent ensemble.

Puis suivent les lois raciales ; puis ils brûlent les livres en des feux de joie

Création des *chrétiens allemands* avec élection de BODELSCHWING à sa tête.

Mais la pression sera telle qu'il démissionnera et sera remplacé par MULLER.

La confession de Bethel.

Dietrich en fut contrarié car elle était loin de sa foi et des exigences que pour lui elle comportait.

La « ligue de crise des Pasteurs. »

Face à cette situation de crise, un certain nombre de pasteurs réagit :

- Recentrement sur les Ecritures et les Confessions doctrinales antérieures de L'Eglise.
- Sauvegarde de la fidélité aux Ecritures
- Soutien financier à toutes personnes persécutées
- Rejet du paragraphe aryen.

Bonhoeffer, dégoûté de voir la situation et de constater que son action était très limitée ; accepte un poste de vicaire à Londres.

Octobre 1933- 1935 VICAIRE A LONDRES

Dietrich souhaitant associer travail de terrain et travail théologique sera nommé vicaire dans deux paroisses de Londres. Il réfléchira sur l'appel ultime de Dieu, son appel à être disciple et le prix qui pourrait lui en coûter.

Dans une homélie sur Jérémie, Dietrich se considère comme le prisonnier de Dieu

Il sentait que ce qui manquait particulièrement aux chrétiens allemands était cette mort à eux-mêmes, cette abnégation à suivre le Christ de tout leur être, à chaque instant et dans chaque domaine de leur vie.

▲ Monseigneur George Bell.

Il rencontrera monseigneur George Bell qui deviendra un ami et qui croira en la résistance au nazisme de certains allemands. Il essaiera de rendre son gouvernement sensible à cette résistance.

Du 29 au 31 mai : synode de Barmen : déclaration théologique

« Document le plus important de la première moitié du XXème siècle »

L'homme est sauvé par le Christ seul, seule l'Écriture peut le lui dire et seule la foi peut le justifier devant Dieu. :

« Jésus-Christ, tel qu'en témoigne l'Écriture Sainte, est l'unique Parole que nous devons écouter, à qui nous devons nous fier et obéir dans la vie comme dans la mort. Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'Église devait et pourrait présenter comme source de sa prédication, en dehors et à côté de cette unique Parole, encore d'autres événements et puissances, d'autres forces et d'autres vérités comme révélation de Dieu.»

AOUT 1934 : CONFERENCE DE FANO

Lors de cette conférence œcuménique, Bonhoeffer voulut agir en faveur de la paix. Il invita les participants à écouter ce que Dieu avait à dire.

Les commandements de Dieu prévalent sur toute revendication de l'État.

Il condamne toute guerre.

A une question qui lui demandait ce qu'il ferait en cas de guerre, il répondit :

« *Je prie que Dieu me donne la force de ne pas prendre les armes* »

Il exhorta avec passion cette assemblée timorée à justifier son droit d'exister en imposant l'Évangile de la Paix dans toute sa plénitude.

Il conclut :

« *Qu'attendons-nous ? Il est déjà trop tard.* »

Avant de quitter l'Angleterre, grâce à George Bell, il visitera des communautés monastiques anglicanes,

1935- 1939 les séminaires de l'Eglise confessante :

Sur les routes de Zingt et de Finkenwalde.

Depuis plusieurs années, il avait eu l'envie de se rendre en Inde pour y apprendre auprès de Gandhi les voies de la non- violence ; ce désir, il ne pourra pas l'accomplir car il est rappelé en Allemagne pour être le directeur d'un des séminaires clandestins de l'Eglise confessante. (Décision qui avait été prise au cours du synode de Dahlem en octobre 1934)

▲ Zingt

Zingt est une station balnéaire sur la mer Baltique.

C'est là que Bonhoeffer y établit son séminaire en y organisant une vie communautaire. Il donne la totalité de son salaire. Le matin il donne des cours.

Au bout de deux mois la paroisse reprend les bâtiments.

▲ Finkenwalde.

La vie quotidienne est partagée entre méditation biblique, cours, service mutuel, vie fraternelle, sport. Elle durera environ deux ans avant que la Gestapo ne le ferme
C'est là que Dietrich rencontrera Eberhad Bethge qui deviendra vite son ami. C'est lui à qui il demandera de l'entendre en confession.

Eberhad Bethge épousera la nièce de Dietrich. Bethge recevra de nombreuses lettres de Dietrich durant sa captivité à Tegel. Il deviendra son biographe en 1960.

Durant cette période il publiera 3 ouvrages :

1937 : *Nachfolge* : la « *suivance* » du Christ

1938 : *de la vie communautaire*

La parole de la prédication

Le séminaire est fermé en octobre 1937 par la Gestapo.

▲Dietrich imagine alors les vicariats collectifs.

Les séminaristes sont insérés dans une paroisse où ils sont vicaires durant le jour, le soir, ils retrouvent Dietrich pour un enseignement.

4 juin- 27 juillet 1939 NEW –YORK.

En 1939, Dietrich traverse une crise profonde où il voit que tous ses efforts pour la paix ne mènent à rien. De plus, l'étau du régime se resserre. L'Eglise confessante se réduit.

Il part à New- York pour y enseigner mais dès qu'il y arrive il ne peut trouver la paix et décide de regagner son pays par le dernier bateau avant la guerre.

1939-1943 Un agent double

Pour ne pas être enrôlé, il s'engage dans l'ABWER et dans la conjuration qui a pour but l'assassinat d'Hitler. On lui confiera plusieurs missions.

Grâce à sa mission œcuménique, Dietrich pourra quitter l'Allemagne et faire connaître l'œuvre de résistance au nazisme de certains allemands.

avril 1943-février 1945 Dans les geôles nazies

Tegel avril 1943- février 1944

Arrêté quelques jours après avoir célébré en famille le soixante quinzième anniversaire de son père, il est conduit à la prison de la Wermatch à Tegel. Il est incarcéré pour avoir voulu échapper au service militaire et d'avoir participé à l' « opération U7.

Dans la prison de Tegel, dès que l'on sut que Dietrich était le neveu du gouverneur de Berlin ; il eut droit à des conditions de détention plus humaines. Il put recevoir des visites et des colis et l'on a de nombreuses lettres écrites à sa famille et à son ancien séminariste à Finkenwalde.

Pendant sa captivité, Dietrich lit la Bible et de nombreux livres de littérature allemandes et de théologie.

Il écrit à sa fiancée Maria des lettres qui sont considérées comme les plus belles lettres d'amour du XX^{ème} siècle.

Il y attend sa libération et continue à espérer.

Durant tout le temps de sa détention, il agira en faveur de ses cô –détenus les réconfortant et se conduisant envers eux comme un bon pasteur.

8 octobre 1944 –février 1945 : Siège de la Gestapo : Prince Albert Strasse

Suite à l'attentat manqué contre Hitler, de nombreuses recherches sont faites par la gestapo. Celles-ci révéleront la participation de Dietrich ; son arrêt de mort est donc décidé par Hitler.

Février 1945- mai 1945 : LES DERNIERS JOURS : BUCKENWALD ET FLOSSENBURG

Il est donc envoyé à Buchenwald et comme les armées alliées arrivaient, il est conduit à Flossenbourg où il est exécuté.

Les Parents Bonhoeffer perdirent aussi leur fils Klaus ainsi que deux gendres

Voici le témoignage de Best :

« Il était toute humilité et douceur. Il me semblait toujours diffuser autour de lui une atmosphère de gaieté, de joie dans chacun des plus petits événements de la vie et de profonde gratitude pour le simple fait d'être encor vivant. Il y avait quelque chose qui faisait penser à

un chien dans son regard, emprunt de fidélité, avec le plaisir qu'il manifestait quand vous lui témoigniez que vous l'aimiez bien.

Il a été l'un des rares hommes que j'ai connus, à qui son Dieu était réellement et constamment proche. »

« C'est la fin. Pour moi, le commencement de la vie »

PREMIERE PARTIE

SUIVRE JESUS- CHRIST

▲ Marc 2,14

« En passant, Jésus vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit « suis-moi. » Lévi se leva et le suivit. »

L'appel est lancé, sans autre intermédiaire l'acte d'obéissance suit de la part de celui qui est appelé. La réponse du disciple ne consiste pas dans une confession de foi en Jésus, mais dans un acte d'obéissance. Comment ce vis-à-vis d'appel et d'obéissance est-il possible ?

Il est une seule motivation valable à ce vis-à-vis d'appel et d'action : Jésus- Christ lui-même ; c'est lui qui appelle ; et c'est pour cela que le péager obéit...

Jésus étant le Christ, ce titre lui donne toute puissance d'appeler et d'exiger qu'on obéisse à sa parole. Jésus appelle à l'obéissance non en tant que professeur ou en tant que modèle, mais en tant que Christ et Fils de Dieu. p.32

Et que dit-on du contenu de l'obéissance ? Suis-moi ! Marche derrière-moi ! C'est tout.

On coupe les ponts et, tout simplement on avance. On se voit appelé, et il faut sortir de l'existence qu'on a menée jusqu'alors, il faut « exister » au sens le plus strict du terme.

Ce qui est ancien demeure sur place, complètement abandonné.

L'appel à l'obéissance est donc attachement à la personne de Jésus-Christ seul... C'est un appel de grâce, un commandement de grâce. (p.33) le Christ appelle, le disciple suit. Voici la grâce et le commandement réunis en un seul terme. « Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances » psalme 118,45.

L'obéissance est attachement au Christ ; le Christ est, c'est pourquoi il faut que l'obéissance soit.

Ce n'est que parce que le Fils de Dieu est devenu homme, parce qu'il est médiateur, que l'obéissance est le type correct de relation qu'on doit avoir avec lui.

▲ Luc 9, 56b-62

« Et ils allèrent dans un autre bourg. Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : les renards ont des tanières et les oiseaux des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Il dit à un autre : suis-moi.

Et il répondit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

Mais Jésus lui répondit : laisse les morts ensevelir les morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu.

Un autre dit : je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.

Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu »

Le premier disciple propose lui-même à Jésus de le suivre, il n'a pas été appelé ; la réponse de Jésus rappelle à cet enthousiaste qu'il ne sait pas ce qu'il fait.

L'abîme reste béant entre l'offre volontaire de l'obéissance et la véritable obéissance.

Mais lorsque c'est Jésus lui-même qui appelle, il triomphe de l'abîme le plus profond

Le deuxième disciple désire enterrer son père avant d'obéir. Il sait ce qu'il doit faire...Jésus, ici, se situe en opposition avec la loi, et ordonne qu'on lui obéisse à lui. Le Christ seul parle de la sorte ; c'est à lui que revient le dernier mot. L'autre ne peut résister, cet appel, cette grâce sont irrésistibles.

Le troisième, comme le premier, comprend l'obéissance comme une offre venant de lui seul, comme un programme de vie qui lui serait propre, qu'il aurait personnellement choisi. Il ne veut pas ce que Jésus veut et il ne veut pas non plus ce qu'il veut lui-même. Il se dirige lui-même, et se trouve en conflit avec lui-même. » Le prix de la grâce » p.36

BONHOEFFER ET LA PAROLE DE DIEU

La Bible est une Parole qui s'adresse à l'homme.

« *Quand vous lisez la Bible, vous devez vous dire qu'ici et maintenant, Dieu est entrain de vous parler.* »

« Dès le début, il nous enseigna que nous devons lire la Bible comme nous étant personnellement adressée, c'est-à-dire comme une Parole de Dieu directement à notre intention. Non pas quelque chose de général ou qui s'applique à tous de façon globale, mais dans une véritable relation personnelle entre Dieu et nous-mêmes »

« Chaque mot des Saintes Ecritures est un message personnel de l'amour de Dieu pour nous »

LA PRIERE

La reconnaissance

« La communauté chrétienne implique la reconnaissance...

Dieu donne beaucoup à celui qui sait le remercier des moindres choses qu'il reçoit journellement. Notre manque de reconnaissance sur ce point précis empêche Dieu de nous dispenser les grâces spirituelles plus importantes qu'Il nous destine et après lesquelles nous soupirons sans cesse...

Nous devons apprendre à remercier Dieu tous les jours pour la grâce qu'Il nous accorde en nous plaçant dans une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit.

La fraternité chrétienne n'est pas un idéal à réaliser, mais une réalité créée par Dieu en Jésus-Christ, à laquelle il nous est permis d'avoir part. C'est dans la mesure où nous apprendrons à reconnaître que Jésus-Christ est vraiment le fondement, le moteur et la promesse de notre communauté dans son ensemble, que nous pourrons apprendre à penser à elle, à prier et à espérer pour elle, avec sérénité.

Entre moi et le prochain, il y a le Christ. Le Christ seul peut l'aider, comme seul il a pu m'aider moi-même. Cela signifie que je dois renoncer à mes tendances passionnées de décider, de forcer ou de dominer mon prochain.

Mon prochain entend être aimé tel qu'il est indépendamment de moi, c'est-à-dire comme celui pour qui le Christ s'est fait homme, est mort et est ressuscité, pour qui il y a un pardon des péchés et une vie éternelle. Parce que, avant que je puisse rien faire, le Christ avait déjà tout accompli pour lui, je suis tenu de laisser mon prochain libre pour le Seigneur auquel il appartient et qui veut que je le rencontre comme tel. L'amour psychique se fabrique une image préconçue du prochain, de ce qu'il est et de ce qu'il doit être. Il veut

manipuler sa vie. L'amour spirituel part de Jésus- Christ pour connaître la vraie image de l'homme ; c'est l'image que Jésus-Christ a marquée et veut marquer de son empreinte.

Il sait que le chemin le plus court vers les autres passe par l'intercession.

La prière matinale

La journée du chrétien ne doit pas être d'emblée gênée et encombrée par les tâches multiples qui l'attendent. Chaque journée qui commence est dominée par le Seigneur qui

l'a créé. Seule la clarté de Jésus- Christ et de sa parole qui sonne le réveil est capable de dissiper l'obscurité, la confusion de la nuit et de ses rêves.

Que nous commençons donc nos journées en faisant taire toutes les pensées et toutes les paroles inutiles, et que notre première parole et notre première pensée aillent vers Celui auquel nous appartenons tout entier. « Réveille- toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'éclairera. » (Ep 5,14)

Les bienfaits de la prière matinale

La prière matinale décide de la journée.

L'ordonnement et la répartition de notre temps se font plus fermes lorsqu' ils naissent de la prière. Les tentations apportées par le travail quotidien sont plus faciles à surmonter lorsqu'est ouvert le chemin vers Dieu. Les décisions exigées par le travail sont plus aisées à prendre lorsqu'elles sont prises au seul regard de Dieu et non par crainte des hommes.

« Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur pour le Seigneur et non pour les hommes » (Col 3,23) Et notre patience est plus grande, même dans le travail mécanique, lorsqu'il procède de la connaissance de Dieu et de son commandement. Nos forces se décuplent lorsque nous avons commencé par prier Dieu de nous donner le courage nécessaire à l'accomplissement de notre tâche quotidienne.

La prière personnelle

La voie la plus féconde vers la prière est l'Écriture.

Prier ne signifie donc rien d'autre que me préparer à accueillir la parole comme un message personnel dans les tâches qui sont les miennes, dans mes décisions, mes péchés, et mes tentations.

« Seigneur, apprends-nous à prier »

Les disciples s'adressèrent à Jésus en ces termes, reconnaissant ainsi ne pas savoir prier par eux-mêmes. Ils doivent apprendre. Apprendre à prier cela nous semble paradoxal. Selon nous, ou bien le cœur déborde au point de se mettre à prier spontanément, ou il n'apprendra jamais. C'est une dangereuse erreur de penser que le cœur est par nature apte à prier. Nous confondons alors la prière avec les désirs, les espoirs, les soupirs, les lamentations et les allégresses- dont le cœur est capable naturellement. Et du même coup nous confondons la terre et le ciel, l'homme et Dieu. Car prier n'est pas simplement synonyme de déverser son cœur. Prier, cela signifie trouver le chemin vers Dieu et lui parler, que le cœur soit comblé ou vide. Et cela, nul ne le peut spontanément sans l'aide de Jésus- Christ.

Les disciples veulent prier mais ne savent pas comment s'y prendre. Vouloir parler à Dieu et ne pas pouvoir, être réduit au silence face à Dieu, sentir l'écho de tous nos appels se perdre dans notre propre moi, réaliser que le cœur et la bouche parlent un langage inapproprié que Dieu ne veut entendre tout cela est source de grande souffrance.

Que le Christ nous permette de partager sa prière, de l'accompagner dans son cheminement vers Dieu, qu'il nous apprenne à prier et nous serons libérés de la souffrance de ne pas savoir prier. C'est précisément ce que veut Jésus- Christ. Il veut prier avec nous. Partageons sa prière et nous pouvons être assurés et heureux d'être entendus par Dieu. Notre prière est bonne si nous adhérons de toute notre volonté et de tout notre cœur à la prière du Christ. Nous ne pouvons prier qu'en Jésus-Christ ; avec lui nous serons exaucés.

C'est donc ainsi que nous devons apprendre à prier. L'enfant apprend à parler parce que son père lui parle. Il apprend le langage du Père.

De la même manière, nous apprenons à parler à Dieu parce que Dieu nous a parlé et nous parle. C'est grâce au langage du Père des Cieux que ses enfants apprennent à lui parler.

Nous trouvons le langage de Dieu en Jésus –Christ dans l'Écriture Sainte. Si nous voulons prier avec joie et assurance, la Parole de l'Écriture Sainte devra être le fondement solide de notre prière. En ayant recours à elle, nous savons que c'est Jésus-Christ, la parole de Dieu, qui nous apprend à prier. Les paroles qui viennent de Dieu seront les marches qui nous achemineront vers Lui.

LE PSAUTIER : ECOLE DE PRIERE

La Bible est bien la Parole de Dieu, même dans les Psaumes.

*Seul Jésus-Christ peut nous apprendre à prier de manière juste ; qu'il s'agit donc de la parole que le Fils de Dieu –qui partage notre condition humaine- adresse à Dieu le Père vivant de toute éternité. **Jésus-Christ a présenté au Père toute détresse humaine, toute joie, toute reconnaissance, toute espérance. Dans sa bouche, la parole humaine devient parole divine** et si nous prions avec lui, la parole divine se transforme à son tour en parole humaine. Toutes les prières de la Bible sont donc des prières que nous disons avec Jésus-Christ, dans lesquelles il nous entraîne, grâce auxquelles il nous amène devant la face de Dieu.*

Si nous lisons et voulons faire nôtres les prières de la Bible, et notamment les Psaumes, il faut d'abord nous demander non pas en quoi elles nous concernent, mais en quoi elles concernent Jésus-Christ. Nous devons nous demander de quelle manière nous pouvons comprendre les Psaumes comme étant la Parole de Dieu et c'est alors seulement que nous pourrons les faire nôtres.

L'essentiel n'est donc pas que les Psaumes expriment ce que nous ressentons sur le moment dans notre cœur. Ce n'est pas ce que nous voulons dire dans notre prière qui est important, mais ce que Dieu veut entendre dans les prières que nous Lui adressons.

Ce n'est pas la pauvreté de notre cœur qui doit dicter notre prière, mais la richesse de la Parole de Dieu.

Si donc la Bible contient aussi un livre de prières, cela nous montre que font partie de la Parole de Dieu non seulement la Parole qu'Il nous adresse, mais aussi celle qu'Il veut nous entendre Lui dire, car c'est la parole de son Fils bien-aimé.

Il s'agit là d'une grâce que Dieu nous fait en nous disant comment lui parler et être en communion avec Lui. Et nous le pouvons en priant au nom de Jésus-Christ.

Les psaumes nous sont donc donnés pour que nous apprenions à les dire au nom de Jésus-Christ.

Comment la parole de Dieu peut-elle être en même temps une prière adressée à Dieu ?

Cette question appelle une remarque que peuvent faire tous ceux qui se mettent à prier les psaumes. Nous essayons de les dire d'abord comme une prière personnelle. Mais, bientôt, nous nous heurtons à des passages qui ne se prêtent pas du tout à cet usage.

*Ces prières sont pourtant des paroles de la Bible, qu'un fidèle ne peut pas rejeter comme des survivances religieuses devenues caduques. Il se refuse donc à se faire le juge des paroles de l'Écriture, et cependant il admet qu'il lui est impossible de faire de ces textes un élément de sa prière personnelle. Il peut les lire, les écouter, s'en étonner, s'en scandaliser même, en admettant qu'ils expriment la prière de quelqu'un d'autre, mais il ne peut ni les utiliser, ni les supprimer. Certes, il serait commode, dans des cas semblables, de conseiller de s'en tenir d'abord aux psaumes que l'on peut comprendre et prier, tout en laissant les autres nous enseigner qu'il faut simplement négliger tout ce qui nous paraît difficile et incompréhensible dans la Bible, et revenir sans cesse à ce qui nous est simple et clair. **Mais il se trouve que la difficulté que nous rencontrons à propos des psaumes va nous permettre***

précisément de jeter un premier regard dans leur mystère. Les prières des psaumes que nos lèvres ne peuvent pas dire, qui nous choquent ou nous épouvantent, nous font pressentir qu'ici, un Autre que nous prie, et que celui qui peut ainsi proclamer son innocence, appeler le jugement de Dieu et descendre dans un tel abîme de douleur, c'est- Jésus- Christ lui-même. Oui, c'est lui qui prie, ici, et non seulement ici, mais dans le Psautier tout entier.

*Le Nouveau Testament et l'Église n'ont jamais cessé de reconnaître ce fait et d'en témoigner. **C'est l'homme Jésus- Christ qui prie dans ce livre par la bouche de son Église, c'est-à-dire Celui auquel aucune détresse, aucune maladie, aucune souffrance n'est étrangère, et qui pourtant était le Juste et l'Innocent par excellence.***

Le recueil des psaumes est le livre de prière de Jésus-Christ dans le sens le plus réel.

*C'est lui qui a prié les psaumes, et le Psautier est ainsi devenu sa prière pour tous les temps.... **Jésus-Christ dit la prière des psaumes dans son Église.** L'Église elle aussi prie, de même que le chrétien individuel, mais ils prient justement pour autant que le Christ prie dans leur prière, **ils prient non pas en leur propre nom mais au nom de Jésus- Christ.** Le croyant ne prie pas en puisant son inspiration dans les désirs naturels de son propre cœur, mais dans l'humanité que le Christ a assumée, il prie en se fondant sur la prière de l'homme Jésus-Christ. C'est ce qui seul lui donne l'assurance que sa prière sera exaucée. Parce que le Christ prie les psaumes avec nous devant le trône céleste, ou plutôt, parce que*

ceux qui prient ici sont compris dans la prière de Jésus, leur prière est entendue par Dieu.
Le Christ est devenu leur intercesseur.

Et maintenant qu'il est auprès du Père, c'est le corps du Christ sur la terre – c'est-à-dire son humanité nouvelle- qui continue à dire sa prière jusqu'à la fin des temps. Ainsi les prières du Psautier n'appartiennent pas au membre particulier, mais à l'ensemble du corps de Christ, en qui seul s'incarne tout ce que l'individu isolé ne saurait jamais totalement s'appliquer à lui-même. C'est pourquoi la prière du Psautier appartient spécialement à la communauté. Si tel verset ou tel psaume ne peut exprimer ma prière personnelle, il n'en est pas moins la prière de tel ou tel membre de l'Eglise, et dans tous les cas, celle du vrai homme Jésus-Christ et de son corps ici-bas.

Le Psautier nous enseigne à prier en nous fondant sur la prière du Christ. Il est par excellence l'école de la prière. Nous y apprenons en premier lieu ce que signifie *prier :* *prier sur la base de la Parole de Dieu et de ses promesses.* La prière chrétienne repose sur la parole révélée, et n'a rien à voir avec l'imprécision et l'égoïsme de nos désirs. Nous prions en nous fondant sur la prière du vrai homme Jésus-Christ. C'est ce que veut dire l'Ecriture lorsqu'elle déclare que le Saint-Esprit prie en nous et pour nous, et que nous ne pouvons bien prier Dieu qu'au nom de Jésus-Christ.

En second lieu, la prière des psaumes nous enseigne ce que nous devons dire dans nos prières.

Pouvons-nous donc, dans ce cas, prier les psaumes de vengeance ?

Non, pour autant que nous sommes des pécheurs et que nous leur prêtons nos mauvaises pensées ;

Oui, pour autant que nous sommes en Christ, celui qui porte et subit la rétribution divine à notre place, et qui, ainsi seulement, a pu pardonner à ses ennemis éprouvant lui-même la colère de Dieu pour les en libérer ;

Oui, il nous est permis en tant que membres de Jésus-Christ, de prier ces psaumes, à travers lui et comme partant de son cœur.

Ou bien, pouvons-nous, avec le psalmiste, nous appeler innocents, pieux et justes ?

Non, si nous le faisons en nous réclamant de nos seules possibilités, et si nous en faisons la prière de notre cœur perversi ;

Oui, si nous le faisons en partant du cœur de Jésus, pur et sans péché, nous réclamant de son innocence, à laquelle il nous a fait participer par la foi.

Dans ce cas et pour autant que le « sang du Christ et sa justice sont devenus notre ornement et notre vêtement d'honneur », nous pouvons et devons prier les psaumes d'innocence ; ils expriment sa prière et sa grâce pour nous.

Enfin, comment devons-nous prier cette catégorie de psaumes chargés d'une douleur et d'une détresse indicibles, de telle sorte que nous pouvons à peine pressentir de quoi il est question ?

Non pas en essayant d'atteindre une réalité dont notre cœur ne peut faire l'expérience, ni en prétendant exposer notre propre plainte, mais en sachant que cette souffrance est devenue un fait réel en Jésus-Christ, l'homme qui a souffert la maladie, la douleur, l'opprobre et la mort, et en qui toute chair a été crucifiée et tuée ;

Oui, en ce sens, nous pouvons et devons prier les psaumes de douleur.

Ce qui s'est passé pour nous sur la croix : la mort de notre vieil homme ; ce qui se passe en nous depuis notre baptême par la mortification de notre chair, voilà ce qui nous confère le droit de prier ces psaumes. Ils appartiennent depuis la crucifixion de Jésus-Christ à son corps répandu sur la terre, puisqu'ils sont ses prières. C'est peu à peu que nous pouvons comprendre ce mystère.

En troisième lieu, la prière des psaumes nous enseigne à prier en commun.

Le corps du Christ prie, et en tant qu'individu, je vois que ma prière n'est qu'un tout petit élément de l'ensemble de la prière de l'Eglise. J'apprends à prier avec le corps du Christ Cela me permet de m'élever au dessus de mes circonstances personnelles et de prier en faisant abstraction de moi-même.

Beaucoup de psaumes de la communauté de l'ancienne alliance étaient des prières alternées. Ce qu'on appelle le parallelismus membrorum, c'est-à-dire cette habitude frappante de répéter une même chose en d'autres termes dans la deuxième partie du verset, n'est pas seulement une forme littéraire, mais il est hors de doute que ce procédé possède une signification ecclésiastique et théologique. Il vaudrait la peine d'examiner une fois très à fond ce problème. Pour donner un exemple spécialement clair, qu'on prenne la peine de lire le psaume 5. Nous avons là deux voix qui portent alternativement devant Dieu un seul et même souci. Ne serait-ce pas une preuve que celui qui prie ne prie jamais seul, mais doit être sans cesse accompagné d'un partenaire, membre de l'Eglise corps du Christ, Jésus-Christ lui-même, afin que la prière individuelle soit une vraie prière ?

De même, cette répétition du même refrain qui, à la fin du psaume 119, culmine dans une monotonie interminable et rend l'exégèse de ce texte presque impossible, ne devrait-elle pas indiquer- que chaque parole de cette prière prétend pénétrer le cœur humain jusqu' à une profondeur qu'elle ne peut atteindre que par une reprise incessante des mêmes mots – mais y parvient-elle jamais ?- et qu'ainsi la prière n'est pas l'épanchement accidentel du cœur humain plongé dans la détresse ou dans la joie, mais le fait d'apprendre , de

s'approprier et d'imprimer dans sa mémoire, d'une façon durable et ininterrompue, la volonté de Dieu en Jésus-Christ.

Qui prie les Psaumes ?

Comment est-il possible alors qu'un simple homme dise, conjointement avec Jésus-Christ, les prières du psautier ? C'est le Fils de Dieu fait homme –qui a porté dans sa propre chair toute la faiblesse humaine qui déverse ici, devant Dieu, le cœur de l'humanité. Il se tient à notre place et prie pour nous. Il a connu le tourment et la souffrance, le péché et la mort plus intimement que nous. C'est pourquoi la prière ainsi présentée à Dieu est celle de la nature humaine assumée par le Christ il s'agit vraiment de notre prière, mais comme il nous connaît mieux que nous-mêmes, comme il s'est fait homme, pour nous, c'est aussi vraiment sa prière ; elle ne peut devenir notre prière que parce qu'elle a été sa prière.

PSAUMES ET NOTRE PERE

Otinger, dans son exégèse du psautier, a certainement exprimé une profonde vérité en ordonnant l'ensemble des psaumes selon les sept demandes du Notre Père. Il a voulu dire par là que, dans cet immense recueil, il n'est au fond question de rien de plus et de rien d'autre que du message contenu dans les courtes demandes de l'oraison dominicale. Dans toutes nos prières, il n'y a que la prière de Jésus-Christ qui possède la promesse de l'exaucement et qui nous libère du bavardage païen. C'est dans la mesure où nous saurons nous mettre de nouveau à l'école des psaumes et les prier plus souvent, que notre prière deviendra elle-même à la fois plus simple et plus riche.

Jésus a donné le Notre Père aux disciples en réponse à leur demande. Le Notre Père contient tout ce qui se conçoit comme prière. Ce qui s'intègre aux suppliques du Notre Père est prière juste. Ce qui est en dissonance avec elles n'est pas prière. Toutes les prières de l'Écriture sainte sont condensées dans le Notre Père et trouvent place dans son ampleur incommensurable. Le Notre Père ne les rend pas superflues ; elles en sont au contraire l'inépuisable richesse, de même que le Notre Père en est le couronnement et l'unité.

Luther dit à propos du psautier : « le psautier comme le Notre Père s'imprègnent mutuellement de part en part, au point que l'on peut comprendre fort bien l'un à partir de l'autre et y trouver d'étonnantes consonances. » Ainsi telle une pierre de touche, le Notre

Père permet de savoir si nous prions au nom de Jésus-Christ ou en notre propre nom. C'est donc une bonne chose que le livre des psaumes soit la plupart du temps publié conjointement à notre Nouveau testament. Il est la prière de la communauté de Jésus-Christ.

L'INTERCESSION

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt. Quand je prie pour un frère, je ne peux plus, en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Si odieux et si insupportable que me soit son visage, il prend au cours de l'intercession l'aspect du frère pour lequel le Christ est mort, l'aspect du pécheur gracié.

Quelle découverte apaisante pour le chrétien que l'intercession : il n'existe plus d'antipathie, de tension ou de désaccord personnel dont, pour autant qu'il dépend de nous, nous ne puissions triompher. L'intercession est le bain de purification où, chaque jour, le fidèle et la communauté doivent se plonger. Elle peut signifier parfois une lutte très dure avec tel d'entre nos frères, mais une promesse de victoire repose sur elle.

Comment est-ce possible ? C'est que l'intercession n'est rien d'autre que l'acte par lequel nous présentons à Dieu notre frère en cherchant à le voir sous la croix du Christ, comme un homme pauvre et pécheur qui a besoin de la grâce.

Dans cette perspective, tout ce qui me le rend odieux disparaît, je le vois dans toute son indigence, dans toute sa détresse, et sa misère et son péché me pèsent comme s'ils étaient les miens, de sorte que je ne puis rien faire d'autre que prier : Seigneur, agis toi-même sur lui, Toi seul, selon ta sévérité et ta bonté. Intercéder signifie mettre notre frère au bénéfice du même droit que nous avons reçu nous-mêmes, le droit de nous présenter devant le Christ pour avoir part à sa miséricorde.

Par là nous voyons que l'intercession est un service que nous devons chaque jour à Dieu et à nos frères. Refuser à notre prochain notre intercession, c'est lui refuser le service chrétien par excellence. Nous voyons que l'intercession est, non pas une chose générale, vague, mais un acte absolument concret. Il s'agit de prier pour telles personnes, pour telles difficultés. Plus l'intercession est précise, plus aussi elle est féconde.

Nous ne pouvons plus enfin nous dissimuler que l'acte de l'intercession réclame du temps de la part de tous les fidèles, et surtout de la part du pasteur qui a la responsabilité d'une paroisse entière. Bien comprise, elle suffirait à remplir notre recueillement quotidien. De toute manière, elle se révélera de plus en plus comme un don de la grâce de Dieu à chaque chrétien et à chaque communauté de chrétiens. Ce qui nous est offert ici est tellement immense que nous voulons nous en emparer de tout notre cœur. Notre joie au service de

Dieu et de la communauté se renouvellera tous les jours suivant le temps que nous aurons su consacrer à l'intercession.

DEUXIEME PARTIE

LE CHRETIEN : UN HOMME QUI VIT AVEC D'AUTRES.

Ne pas juger

Une règle essentielle de la vie chrétienne communautaire, c'est donc que chacun s'interdise de prononcer la moindre parole secrète sur le compte d'autrui.

Il verra son horizon s'élargir, et il découvrira pour la première fois, à propos du prochain, la richesse et la splendeur des dons du Dieu créateur. Dieu n'a pas créé mon prochain comme je l'aurais créé, moi. Il ne me l'a pas donné à titre de frère pour que je règne sur lui, mais pour qu'à travers lui, je sache trouver le Seigneur qui l'a créé. Dans sa liberté de créature de Dieu, le prochain devient pour moi un sujet de joie, alors qu'auparavant il m'était cause de fatigue et de souci. Dieu ne veut pas que je façonne le prochain selon l'image qui me paraît convenable, c'est-à-dire selon ma propre image, mais il l'a créé selon son image, indépendamment de moi. Je ne puis jamais savoir d'avance comment l'image de Dieu m'apparaîtra dans le prochain ; elle prendra sans cesse une forme absolument neuve, déterminée uniquement par la liberté créatrice de Dieu. Cette image pourra me sembler insolite et même très peu divine. C'est que Dieu a créé le prochain à l'image de son Fils, du Crucifié, et cette image m'a semblé elle aussi très peu familière et très peu divine, jusqu' à ce que j'aie pu l'accepter.

Ecouter les autres.

Le premier service dont nous sommes redevables aux autres membres de la communauté, c'est de les écouter. De même que le commencement de notre amour pour Dieu consiste à écouter sa parole, de même le commencement de l'amour du prochain consiste à apprendre à l'écouter.

Les chrétiens oublient qu'ils ont reçu ministère d'écouter de la part de Celui qui est « l'Auditeur » par excellence et qui veut nous faire participer à cette œuvre. Nous devons écouter avec les oreilles de Dieu afin de pouvoir nous adresser aux autres avec sa parole.

S'entraider.

Le second service que nous nous devons rendre mutuellement au sein de la communauté chrétienne, c'est d'être prêts à nous entraider journallement.

Nous devons toujours accepter que Dieu vienne nous interrompre. Il viendra journallement se mettre en travers de nos chemins et de nos plans humains, par ses exigences répétées.

Ils ne veulent rien savoir de Celui qui se met en travers de nos chemins. En réalité, nous ne devons pas retenir notre main lorsqu'elle peut rendre un service, et nous n'avons pas à régir nous-mêmes notre temps mais à laisser Dieu le remplir : cela fait partie de l'école de l'humilité.

Et quand nos mains ne suffiront pas à accomplir l'acte d'amour et de compassion qui doit nous trouver chaque jour disponible, c'est notre bouche qui devra peut-être prononcer, avec la joie et la force convaincante de la foi, la parole de sympathie active qui s'impose.

Accepter son prochain.

En troisième lieu, nous voulons parler du service qui consiste à porter les autres. « Porter les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (Gal 6,2)

*La loi du Christ est donc une loi de support. Porter, c'est supporter. Pour le chrétien, et justement pour lui, le prochain est un fardeau...le chrétien doit porter le fardeau du prochain. Il doit supporter son frère. C'est seulement à cette condition que le prochain est vraiment un frère et non pas un objet que l'on possède. Le fardeau des hommes a été si lourd à Dieu lui-même, qu'il a dû sous son poids aller jusqu'à la croix. **Dieu nous a vraiment portés et supportés dans le corps de Jésus-Christ. Il nous a portés comme une mère son enfant, comme un berger sa brebis perdue. Dieu a pris les hommes à lui, tandis qu'ils l'accablaient, et il est resté avec eux et eux avec lui. En les supportant, il est resté en communion avec eux. Telle est la loi du Christ, et la croix l'a accomplie.***

*Ce qui constitue en premier lieu un fardeau pour le chrétien, c'est la liberté du prochain. Par liberté du prochain nous entendons tout ce qui constitue sa nature profonde, ses qualités, ses talents, y compris les faiblesses et les bizarreries qui mettent tellement notre patience à l'épreuve, ainsi que toutes les frictions, heurts et oppositions qui surgissent entre lui et nous. **Porter le fardeau du prochain signifie donc supporter sa réalité de créature, l'accepter et parvenir de ce fait à nous en réjouir.***

Le péché du prochain.

Par le péché, qui est le mauvais usage qu'il fait de sa liberté, le prochain devient également un fardeau pour le croyant.

Ne pas mépriser le pécheur mais oser le porter signifie en effet : ne pas le considérer comme perdu, pouvoir l'accepter tel qu'il est et lui conserver, par le pardon, l'accès à la communauté.

Le ministère du pardon des péchés est un service quotidien. Il s'accomplit silencieusement dans l'intercession mutuelle ; et le croyant qui y persévère peut avoir cette confiance que, de leur côté, ses frères prient pour lui dans le même sens. Celui qui porte les autres sait que les autres le portent eux aussi, et c'est ce qui lui donne la force de le faire.

Le prochain : moyen de grâce.

La grâce de l'Évangile nous met en face de la vérité et nous dit : tu es un pécheur, un très grand pécheur incurablement, mais tu peux aller, tel que tu es, à Dieu qui t'aime. Il te veut tel que tu es, sans que tu fasses rien, sans que tu donnes rien, il te veut toi-même, toi seul.
« Mon fils, donne- moi ton cœur » (Prov 23,26)

Dieu est venu jusqu' à toi, pécheur, pour te sauver. Réjouis- toi ! En te disant la vérité, ce message te libère. Devant Dieu, tu ne peux pas te cacher. Le masque que tu portes devant les hommes ne te sert à rien devant lui. Dieu veut te voir tel que tu es pour te faire grâce. Tu n'as plus besoin de te mentir à toi-même et de mentir aux autres en te faisant passer pour sans péché : non, ici il t'est permis d'être un pécheur, remercie Dieu. Car Dieu aime le pécheur mais il hait le péché.

Par l'incarnation, Jésus- Christ est devenu notre frère afin de nous attacher à lui par la foi. En lui l'amour de Dieu a atteint le pécheur. Devant lui, il a été permis aux hommes d'être simplement des pécheurs, et c'est ainsi qu'ils ont pu recevoir le secours. *Le Christ a fait tomber toutes les apparences. L'Évangile de Jésus-Christ a ainsi fait éclater la misère de l'homme pécheur et la miséricorde de Dieu.*

Le Christ est devenu notre frère pour nous aider ; et désormais c'est notre frère qui par lui, nous devient un « Christ » avec toute l'autorité dont le revêt cette charge. Le frère est devant nous le signe de la vérité et de la grâce de Dieu. Il nous est donné pour nous venir en aide Il entend la confession de nos fautes à la place du Christ. Comme Dieu lui-même, il garde le secret de notre confession. Quand je vais me confesser à un frère, je vais à Dieu lui-même.

La confession

Il se livre lui-même, abandonne tout le mal qui l'habite, ouvre à Dieu son cœur, et trouve le pardon de tous ses péchés dans la communion de Jésus-Christ et du frère qui l'écoute. Une fois dévoilé et confessé, le péché a perdu tout son pouvoir.

C'est la communauté tout entière que je rencontre dans la personne du frère auquel je me confesse et qui me pardonne mes fautes.

L'accès à la croix.

La confession rend possible l'accès à la croix.

La racine de tous les péchés est l'orgueil. La confession à un frère est une terrible humiliation, elle nous fait mal, nous abaisse et jette bas tout notre orgueil.

La croix de Jésus-Christ anéantit tout orgueil.

La confession nous introduit dans la vraie communion de la croix de Jésus-Christ et nous fait accepter notre propre croix. Brisés dans notre chair et dans notre esprit par l'humiliation subie en présence du frère, ce qui signifie en fait : en présence de Dieu, nous pouvons reconnaître la croix de Jésus comme le signe de notre délivrance et de notre paix. Notre vieil homme est mort mais c'est Dieu qui l'a vaincu. Nous avons désormais part à la résurrection du Christ et à la vie éternelle.

La rupture avec le péché.

La conversion est l'autre côté de la confession. Le Christ a opéré un recommencement avec nous. Le chrétien, en confessant ses fautes, laisse tout et suit son Seigneur.

L'événement de notre baptême se reproduit dans l'acte de la confession. Nous passons de la servitude de la nuit dans le royaume de Jésus-Christ.



En guise de **conclusion**

« ECCE HOMO »

Dans l' Ethique de Dietrich Bonhoeffer

Voici Dieu devenu homme, le mystère insondable de l' amour de Dieu pour le monde. Dieu aime l' homme. Il aime le monde. Non pas un homme idéal, mais l' homme tel qu'il est, non un monde idéal, mais le monde réel. L' homme et le monde réels avec leur refus de Dieu, qui nous paraît abominable, et dont nous nous distançons dans la douleur et l' hostilité, sont pour Dieu l' objet d' un amour insondable par lequel il s' unit intimement à eux. Dieu devient homme, un homme véritable.

Alors que nous nous efforçons de dépasser notre humanité, de laisser l' homme derrière nous, Dieu devient homme, et nous sommes forcés de reconnaître que Dieu nous veut hommes aussi, hommes réels. Alors que nous distinguons entre les croyants et les impies, les bons et les méchants, l' élite et la masse, Dieu aime l' homme réel, sans distinction. Il ne tolère pas que nous classions le monde et les hommes selon nos normes et nous érigeons en juges. Il nous conduit *ad absurdum* en devenant un homme réel, compagnon des pécheurs, et en nous obligeant ainsi à devenir les juges de Dieu. Dieu se place du côté du monde et de l' homme réel, contre tous ses accusateurs. Il se fait accuser avec les hommes et avec le monde, et fait ainsi de ses juges des accusés.

Mais ce n' est pas assez de dire que Dieu prend soin des hommes. Cette affirmation repose sur une autre, infiniment plus profonde et plus impénétrable, à savoir : dans la conception et la naissance de Jésus-Christ, Dieu s' est chargé corporellement de l' humanité. Il place son amour des hommes au dessus de tout reproche d' inauthenticité, de tout doute et de toute incertitude, en entrant lui-même dans la vie des hommes en tant qu' homme, en prenant sur lui et en portant corporellement la nature, l' essence, la faute et la souffrance des hommes. Dieu devient homme par amour des hommes. Il ne recherche pas l' homme parfait pour s' unir à lui, mais il se revêt de l' être humain tel qu' il est. Jésus- Christ n' est pas la transfiguration

d' une haute humanité mais le oui de Dieu à l' homme réel, non pas le oui impassible du juge, mais le oui miséricordieux de celui qui souffre avec l' homme. Ce oui contient la vie entière et toute l' espérance du monde. Dans l' homme Jésus-Christ a été prononcé un jugement sur toute l' humanité, non pas le jugement impassible du juge, mais le jugement miséricordieux de celui qui subit et porte lui-même le destin de toute l' humanité. Jésus n' est pas *un* homme, il est *l' homme*.

QUELQUES CITATIONS

Homélie du 15/4/1928 sur Matthieu 28,20

Jésus est près de nous dans sa Parole... dans ce qu'il veut et pense de nous

A travers chaque homme, Jésus- Christ s'adresse à nous, et c'est Dieu lui-même,

L'autre homme, ce Toi mystérieux et impénétrable est une interpellation de Dieu, c'est le Dieu saint lui-même qui vient à notre rencontre.

Homélie du 1^{er} dimanche de l'Avent 1928 sur Ap 3,20

« Le Christ chemine sur la terre, tant qu'il y a des hommes, comme ton prochain, celui par lequel Dieu t'interpelle et te présente ses exigences.

C'est là le sérieux et la félicité du message de l'Avent, Christ à la porte, vivant parmi nous sous la forme de l'homme. Lui ouvriras- tu ou lui fermeras-tu ta porte. »

« Dans toute l'histoire du monde, il n'y a jamais qu'une heure vraiment décisive : le présent »

« Nous devons tellement aimer notre temps présent que nous nous déclarerons solidaires de lui dans la détresse et l'espérance. »

« Le Christ n'est pas venu apporter une nouvelle religion, il est venu communiquer Dieu »

« Le don du Christ, ce n'est pas la religion chrétienne mais la grâce et l'amour de Dieu qui culmine dans la Croix »

« Le sens de tous les commandements éthiques de Jésus consiste à dire à l'homme :

Tu es en présence de Dieu, la grâce de Dieu repose sur toi ; tu es dans ce monde pour les autres...

Ce qu'est cette volonté (de Dieu) c'est l'instant présent qui te le dira. »

QUI-SUIS-JE ?

Poème envoyé avec une lettre à son ami Eberhard Bethge le 8 juillet 1944

Qui-suis-je ? Souvent ils me disent

Que de ma cellule je sors

détendu, serein et fort,

Tel un seigneur de son château.

Qui-suis-je ? Souvent ils me disent

Qu'avec mes gardiens je parle

de manière aussi libre, amicale et claire

que si j'avais à leur donner des ordres.

Qui-suis-je ? ils me disent aussi

Que je supporte le malheur,

D'une humeur égale, souriant et fier,

Comme quelqu'un habitué à vaincre.

Suis-je vraiment ce que les autres disent de moi ?

Ou suis-je seulement ce que moi seul sais de moi-même ?

Inquiet, impatient et malade, comme un oiseau en cage.[...]

M'inquiétant, sans pouvoir rien faire, pour des amis infiniment lointains,
[trop] fatigué et [trop] vide pour prier, penser, créer,
abattu et prêt à faire mes adieux à tout.

Qui suis- je ? Celui-là ou celui-ci ?

Suis- je aujourd'hui cet homme et demain un autre ?

Suis- je les deux à la fois ?

Devant les hommes un hypocrite,

et devant moi un faiblard, méprisable et geignard ?

ou bien ce qui est encore en moi ressemble-t-il à l'armée vaincue qui recule
en désordre devant la victoire déjà remportée ?

Qui suis-je ? Ce monologue me tourne en dérision.

Qui que je sois, tu me connais : je suis tien, ô Dieu.

*C'est de Dieu que celui qui prie reçoit son identité. Son identité, il la reçoit ; elle lui
est donnée*

OU EST- IL TON DIEU ?

Que pouvons- nous répondre, sinon indiquer l'homme qui, dans sa vie,
dans sa mort et sa résurrection s'est montré l'authentique Fils de Dieu,
Jésus-Christ ?

Dans la mort, Il est notre vie ;

dans le péché, Il est notre pardon ;

dans la détresse, Il est celui qui nous vient en aide ;

dans la guerre, Il est notre paix.

« C'est cet homme que tu dois montrer, en disant de Lui : voilà notre Dieu »

Seigneur Jésus, lorsque je suis dans l'épreuve, parce que, dans ce monde, je ne puis voir Dieu ni sa puissance ni son amour, fais- moi regarder fermement à Toi, car Tu es mon Seigneur et mon Dieu. Amen.

Avant de partir aux Etats- Unis en 1939

« Si seulement les doutes sur mon propre chemin avaient été dépassés. Sonder les profondeurs de son propre cœur est sans fin : « *Il connaît les secrets du cœur* » quand le mélange des accusations, des excuses, des désirs et des peurs rend tout si obscur , Dieu voit clairement dans nos cœurs. Et au milieu de tout cela, Il trouve un nom qu'Il a lui-même écrit : Jésus- Christ

Ainsi, un jour, nous aussi verrons clairement dans les profondeurs du cœur divin, et là, nous pourrons lire un nom, ou plutôt voir Jésus- Christ.

Notre seul consolateur est le Dieu de la Résurrection, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui était et est aussi son Dieu. »

Dans la vie avec Jésus-Christ, la mort vue comme une fatalité venue de l'extérieur est confrontée à la mort venant de l'intérieur, notre propre mort, le libre choix de mourir quotidiennement avec Jésus- Christ.

Ceux qui vivent avec le Christ meurent chaque jour à leur propre volonté. En nous, le Christ nous livre à la mort pour qu'il puisse vivre en nous. Ainsi notre mort intérieure grandit pour rencontrer cette mort extérieure.

Notre mort physique devient véritablement, non pas à la fin, mais l'accomplissement de notre vie avec Jésus-Christ. Par là, nous entrons en communauté avec Celui qui lors de sa propre mort a pu dire : « *tout est accompli.* »

Les versets « ouvraient sur des profondeurs insoupçonnées. On doit vivre avec ses textes et ainsi ils se révèlent. »

Aucun prêtre, ni théologien ne se tenait près du berceau du Christ à Bethléem. Et cependant, toute la théologie chrétienne a son origine dans la merveille des merveilles : Dieu fait homme. Dans la lumière de cette nuit se trouve le feu du mystère de la théologie chrétienne.

COMMUNAUTE CHRETIENNE

Nous oublions vite que la vie entre chrétiens est un don du royaume de Dieu qui peut nous être repris chaque jour, et que nous pouvons d'un instant à l'autre être précipités dans la solitude la plus totale. Il faut donc que celui à qui il est encore donné de connaître cette grâce extraordinaire en loue Dieu de tout son cœur, le remercie à genoux et confesse : c'est une grâce, rien qu'une grâce !

Communauté chrétienne signifie : communauté en Jésus- Christ et par Jésus- Christ.

Jésus-Christ est à la source du besoin que les chrétiens ont les uns des autres ;

Ensuite que Jésus- Christ seul rend possible leur communion ;

Et, enfin, que Jésus- Christ nous a choisis avant tous les siècles pour nous accueillir pendant le temps de notre vie et nous unir pour l'éternité.

Le chrétien est un homme qui ne cherche plus son salut, sa liberté et sa justice en lui-même, mais en Jésus- Christ seul

La clé de sa vie et de sa mort, il ne la cherche pas dans son cœur, mais dans une parole qui lui est adressée de l'extérieur par Dieu lui-même.

Le but de toute communauté chrétienne apparaît ainsi clairement : elle nous permet de nous rencontrer pour nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut

Jésus-Christ seul rend possible cette communauté.

Notre moi nous barre la route vers Dieu et vers nos frères. Mais cette route barrée, le Christ l'a ouverte de sorte que les siens peuvent désormais vivre en paix, non seulement avec Dieu, mais entre eux... Lui seul crée notre union, lui seul constitue le lien qui nous lie ensemble. Il reste à jamais le seul médiateur qui nous rend à Dieu et à nos frères.

En Jésus-Christ nous sommes élus et unis pour le temps et l'éternité. L'incarnation du Fils de Dieu signifie que, par pure grâce et selon le décret éternel du Dieu trinitaire, il a pris et accepté notre nature, notre être, dans sa réalité concrète et corporelle. Désormais, nous sommes en lui. C'est notre chair, c'est nous-mêmes qu'il porte. Il nous prend avec lui, dans son incarnation, sur la croix et dans sa résurrection. Nous lui appartenons parce qu'il nous a pris en lui.

C'est Dieu lui-même qui se charge de nous instruire dans l'amour fraternel. Cette instruction, Dieu l'a commencée à l'instant même où il nous est devenu miséricordieux, où il nous a révélé Jésus-Christ comme notre frère et nous a gagnés à son amour. Sa miséricorde nous a du même coup appris la miséricorde envers nos frères ; son pardon, le pardon que nous leur devons. Nous sommes devenus redevables envers nos frères de ce que Dieu nous a fait à nous-mêmes. Recevoir, ici, signifie en même temps donner, et pouvoir donner d'autant plus qu'on a reçu davantage. Notre amour fraternel est à la mesure de la vie que nous recevons de la miséricorde et de l'amour de Dieu. Dieu nous a donc appris à nous rencontrer entre frères comme il nous a rencontrés lui-même en Christ

Ce qui est décisif ici, ce qui fonde vraiment notre communauté, ce n'est pas ce que nous pouvons être en nous-mêmes, avec toute notre vie intérieure et toute notre piété, mais ce que nous sommes par la puissance du Christ.

Notre communauté chrétienne est constituée uniquement par l'acte rédempteur dont nous sommes l'objet.

Jésus-Christ seul crée la communauté qui s'établit ou s'établira un jour entre moi et un autre croyant.

La fraternité chrétienne.

Il est de toute importance de prendre conscience dès le début que, *tout d'abord, la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu ; et ensuite, que cette réalité est d'ordre spirituel et non pas d'ordre psychique.*

Savoir être seul

« Le silence, ô Dieu, est ta louange dans Sion » (Ps 65,2)

La communauté chrétienne n'est pas un sanatorium spirituel. S'y réfugier pour échapper à soi-même, c'est en faire un lieu de bavardage et de distraction, même sous les dehors d'une haute spiritualité.

Que celui qui ne sait pas être seul se garde de la vie communautaire. Il ne pourra que lui nuire et se nuire à lui-même. Tu es seul devant Dieu lorsqu' il t'a appelé et seul tu as dû répondre à son appel, seul tu as dû prendre ta croix, combattre et prier, et c'est seul que tu es appelé à mourir et à rendre compte à Dieu de ta vie. Tu ne peux échapper à toi-même ; car c'est Dieu lui-même qui t'a pris à part. En refusant d'être seul, tu rejettes l'appel que le Christ t'a adressé personnellement, et tu ne saurais avoir part à la communauté de ceux que Dieu a appelés comme toi.

Savoir vivre en communauté.

Mais l'inverse est aussi vrai : que celui qui ne sait pas vivre en communauté se garde de la solitude. C'est dans l'Eglise que tu as été appelé, et cet appel ne t'a pas été adressé à toi seul, c'est dans l'Eglise des appelés que tu portes ta croix, que tu luttas et que tu pries.

En méprisant la communion fraternelle, tu rejettes l'appel de Jésus-Christ et ta solitude devient pour toi un malheur.

Nous le voyons ce n'est qu'en ayant notre place dans la communauté que nous pouvons être seuls, et pour pouvoir vivre en communauté, nous devons savoir être seuls. Les deux choses sont liées. Seule la communauté nous apprend la vraie solitude, et inversement, ce n'est que dans la solitude que nous acquérons vraiment le sens de la communauté. Mais nous ne devons pas croire qu'il s'agit là de deux expériences successives : au contraire, il nous est donné de les faire simultanément dans leur coïncidence avec l'appel de Jésus-Christ.

Prises séparément, elles sont pleines de pièges et de dangers. Vouloir vivre en communauté sans savoir s'isoler, c'est tomber dans le vide des mots et des sentiments ; et vouloir s'isoler sans la présence de la communauté, c'est tomber dans le gouffre de la vanité, du narcissisme et du désespoir.

Que celui qui ne sait pas être seul se garde de la vie communautaire. Que celui qui ne sait pas vivre en communauté se garde de la solitude.

La communauté journalière de la famille chrétienne va de pair avec la solitude journalière de chacun de ses membres.

Le signe distinctif de la solitude est le silence, comme la parole est le caractère propre de la communauté. Silence et parole sont dans le même rapport interne que solitude et communauté. L'un ne va pas sans l'autre. Pour parler à bon escient, il faut savoir se taire, et inversement. Se taire ne signifie pas être muet, de même que parler ne signifie pas discuter.

Le mutisme ne crée pas la solitude, comme une discussion ne crée pas une communauté. « Le silence est l'excès même, l'ivresse et le sacrifice de la parole. Le mutisme, au contraire, est malsain comme une chose qu'on n'a fait que mutiler au lieu de la sacrifier... Zacharie est devenu muet au lieu de silencieux. S'il avait accepté la révélation, il serait peut-être sorti silencieux du temple et non pas muet » (Ernest Hello)

La parole qui fonde et unit à nouveau la communauté s'accompagne du silence.

Ecouter Dieu

Nous nous taisons avant d'écouter, parce que nos pensées sont déjà dirigées vers le message ...

Nous nous taisons après avoir entendu la parole de Dieu, pour qu'elle résonne, vit et veuille faire sa demeure en nous. Nous nous taisons en nous levant le matin et en nous couchant le soir, parce que c'est à Dieu que revient la première et la dernière parole de la journée. Nous nous taisons ainsi uniquement à cause de la parole, et cette attitude ne signifie pas que nous la méprisons, mais que nous désirons l'honorer et la recevoir comme il convient. Se taire ne signifie finalement rien d'autre qu'attendre la parole, pour pouvoir s'en aller avec sa bénédiction.

Le silence du chrétien est un silence plein d'attention, humble, et qui, à cause de son humilité accepte d'être interrompu. Il est en liaison avec la parole. Il y a dans le silence une puissance de clarification, de purification et de compréhension de l'essentiel.

&

&

&

AMOUR DE DIEU ET DECHIREMENT DU MONDE

Le monde des conflits

Le but de toute réflexion éthique semble être la connaissance du bien et du mal. La première tâche de l'éthique chrétienne consiste à abolir cette connaissance.

L'éthique chrétienne voit déjà dans la possibilité de connaître le bien et le mal la chute originelle. A l'origine, l'homme ne connaît qu'une chose : Dieu. Il ne connaît son semblable, le monde et lui-même que dans l'unité de sa connaissance de Dieu ; il connaît tout en Dieu seulement et Dieu en toute chose. La connaissance du bien et du mal dénote un divorce préalable d'avec l'origine.

L'homme originel à l'image de Dieu est devenu par un rapt le semblable de Dieu. Alors que le premier homme vit entièrement par son origine en Dieu, le second, oubliant son origine s'est fait son propre créateur et son propre juge. Ce que Dieu lui donnait d'être, l'homme maintenant veut l'être par lui seul. Mais le *don* de Dieu est essentiellement *don de* Dieu. L'origine est partie intégrante de ce don.

Le don consiste précisément en son origine.

L'homme à l'image de Dieu vit de l'origine de Dieu,

l'homme semblable à Dieu vit de sa propre origine.

La honte

Au lieu de Dieu, l'homme se découvre lui-même. Il se reconnaît séparé de Dieu et de son semblable. Il voit qu'il est nu. Sans la protection, sans le voile que Dieu et son semblable signifient pour lui, il se découvre mis à nu. La honte apparaît. Elle est le souvenir du divorce de l'homme d'avec l'origine.

L'homme a honte parce qu'il a perdu quelque chose qui fait partie de son être originel, de son intégrité ; il a honte de sa nudité. L'homme a honte d'avoir perdu l'unité avec Dieu et avec ses semblables.

Honte et conscience

Alors que la honte rappelle à l'homme son divorce d'avec Dieu et d'avec ses semblables, la conscience est le signe de la division intérieure de l'homme. la conscience est la voix de la vie qui désire demeurer une du moins avec lui-même. Elle est l'appel à l'unité de l'homme avec lui-même.

La conscience ne se préoccupe pas des rapports de l'homme avec Dieu et ses semblables mais des rapports de l'homme avec lui-même.

Pour la conscience, la relation avec Dieu et les hommes procède de celle de l'homme avec lui-même. Elle se proclame loi de Dieu et norme des relations avec les autres hommes.

Par une juste relation avec lui-même, l'homme retrouve celle avec Dieu et ses semblables.

Connaissant par la séparation d'avec l'origine le bien et le mal, l'homme commence à réfléchir à lui-même. Sa vie originelle, qui était connaissance de Dieu, est devenue compréhension de soi. L'auto connaissance est la norme et le but de la vie.

la connaissance de soi est l'effort perpétuel de l'homme pour vaincre par la pensée son déchirement. Toute connaissance est fondée désormais sur la connaissance de soi.

La manière originelle de connaître Dieu, l'homme et les choses est devenue main mise sur Dieu, les hommes et les choses.

Le pharisien

Le pharisien n'est pas un phénomène historique et accidentel mais l'homme qui dans toute sa vie n'a pris au sérieux que la connaissance du bien et du mal, l'homme de la division.

Pour cet homme chaque instant de la vie devient une situation de conflit qui l'oblige à choisir.

Jésus refuse d'arbitrer nos conflits. Pour Jésus, il n'y a qu'une possibilité la volonté de Dieu.

En s'attaquant à l'homme juge, le Christ exige la conversion de l'homme tout entier. Jésus réclame l'unité avec Dieu.

Jésus ne vise pas la vanterie et la suffisance de celui qui fait le bien, mais une fois de plus il frappe au centre vital de l'homme qui vit dans la division. Il interdit à celui qui fait le bien d'en être conscient.

Le discernement

Parce qu'elle ne constitue pas un système de règles établis une fois pour toutes, parce qu'elle est nouvelle et autre dans chaque situation différente, il nous faut discerner chaque jour à nouveau quelle est la volonté de Dieu.

Cette tentative de discerner la volonté divine est très grave, parce qu'il ne s'agit pas de notre propre connaissance du bien et du mal, mais de la volonté vivante de Dieu, parce qu'il ne dépend pas des dispositions humaines, mais de la seule grâce de Dieu, que nous connaissions cette volonté, parce que cette grâce est et veut être nouvelle chaque matin.

Comment discerner la volonté divine ? Cela présuppose de façon claire et décisive une métamorphose, une transformation totale de l'être antérieur, un « renouvellement de l'esprit » (Rom 12, 2), un « *comportement d'enfants de lumière* » (Ep 5,9). Cette transformation ne peut être autre chose que la victoire sur Adam, l'homme déchu, et la conformité avec l'homme nouveau, le Christ.

Cette forme nouvelle, qui seule peut discerner la volonté divine, a laissé derrière elle l'homme qui accéda à la connaissance du bien et du mal par le divorce d'avec Dieu. Elle est la forme de l'enfant de Dieu qui vit dans l'unité de la volonté du Père et dans la conformité avec le seul fils véritable de Dieu.

Comment resterai-je hic et nunc et face à ma situation présente, dans cette vie nouvelle avec Dieu et avec Jésus-Christ ?

Jésus-Christ est entré dans ma vie, il vit pour moi et en moi, et il remplit ainsi tout l'espace occupé jusqu'alors par ma propre connaissance du bien et du mal.

Un examen de conscience chrétien n'existe que sur la base de ce donné : Jésus-Christ est en nous.

Dans l'examen de conscience chrétien, le regard ne se dirige donc pas loin de Jésus-Christ vers notre propre personne, mais il reste attaché à ce dernier.

L'action.

Il apparait clairement que la seule attitude qui convienne à l'homme devant Dieu est l'accomplissement de la volonté divine.

Si l'Écriture exige l'action, elle ne renvoie pas pour autant l'homme à ses propres capacités, mais à Jésus-Christ lui-même. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5). Il n'y a réellement pas d'action sans Jésus-Christ.

l'observateur de la loi » se soumet à elle ; pour lui, elle ne sera jamais la norme dont il pourra se servir contre son frère, mais toujours la voix qui l'appellera personnellement à l'action. Pour « l'observateur de la loi », il n'ya qu'une seule possibilité de la faire valoir, c'est de l'accomplir lui-même